



Quelques textes phares pour nourrir votre réflexion

Introduction

Nous avons sélectionné quelques extraits de textes particulièrement significatifs pour la réflexion sur le thème « l'Amour se dit – l'amour se vit ». Pour une introduction à leur lecture ainsi que pour des éléments bibliographiques complémentaires, vous pouvez vous référer à l'article « Aperçu historique ». La Déclaration de Lausanne vous est fournie dans son intégralité, avec un guide de discussion.

A. Textes en lien avec le Comité de Lausanne

1. La Déclaration de Lausanne (1974)

Publié à part avec un guide de discussion.

2. Le Manifeste de Manille (1989)

[Texte complet sur <http://www.lausanne.org/Brix?pageID=13559>]

Le Manifeste de Manille se compose de deux parties : une série de 21 affirmations brèves et des développements plus fournis.

21 affirmations

8. Nous affirmons que nous devons manifester l'amour de Dieu de façon visible, en nous occupant de ceux et de celles qui sont privés de justice, de dignité, de nourriture et d'abri.

9. Nous affirmons que la proclamation du Royaume de Dieu, royaume de justice et de paix, exige de notre part la dénonciation de toute injustice et de toute oppression, personnelle ou institutionnelle ; nous ne reculerons pas devant ce témoignage prophétique.

16. Nous affirmons que toute Eglise locale doit se tourner vers l'extérieur, vers la collectivité environnante, par le témoignage évangélique et le service.

17. Nous affirmons qu'il est urgent que les Eglises et les organisations missionnaires chrétiennes collaborent dans l'évangélisation et dans l'action sociale, éliminant tout esprit de concurrence entre elles et évitant les doubles emplois.

20. Nous affirmons notre solidarité avec ceux qui souffrent à cause de l'Évangile, et nous voulons nous préparer à faire face à une telle éventualité. Nous sommes également résolu à œuvrer en faveur de la liberté religieuse et politique en tout lieu.

L'Évangile tout entier

§ 1 Notre condition humaine :

[...] Hommes et femmes tirent leur dignité et leur valeur de ce qu'ils ont été créés à l'image de Dieu pour le connaître, l'aimer et le servir. Mais maintenant, le péché atteint chacun des aspects de leur humanité. Les êtres humains sont devenus égocentriques : des rebelles et des égoïstes incapables d'aimer Dieu et leur prochain comme ils le devraient. En conséquence, ils se sont éloignés et du Créateur et du reste de la création. Telle est la cause fondamentale de la souffrance, du désarroi et de la solitude dont tant de personnes souffrent aujourd'hui. Fréquemment aussi, le péché dégénère en comportement anti-social, en exploitation d'autrui et en

dilapidation des ressources de la planète dont Dieu a remis la gérance aux hommes et aux femmes. L'humanité est coupable, inexcusable et engagée sur le large chemin qui mène à la catastrophe. [...]

§ 2 Bonne Nouvelle pour aujourd'hui :

[...] Nous avons de nouveau été attentifs à l'accent mis par Luc sur le fait que l'Évangile est une Bonne Nouvelle pour les pauvres (Luc 4.18 ; 6.20 ; 7.22), et nous nous sommes demandé ce que cela signifiait pour la majorité de la population mondiale, qui est démunie, souffrante ou opprimée. Nous nous sommes souvenu que la Loi, les prophètes et les livres de sagesse, comme l'enseignement et le ministère de Jésus, insistent également sur la sollicitude de Dieu à l'égard des pauvres au plan matériel et sur le devoir qui en découle pour nous, de les défendre et d'en prendre soin. L'Écriture mentionne aussi les pauvres au plan spirituel, qui n'ont d'espoir qu'en Dieu seul. L'Évangile est une Bonne Nouvelle pour les uns et les autres. Les pauvres au plan spirituel qui s'humilient devant Dieu reçoivent par la foi, quelle que soit leur situation économique, le don gratuit du salut. Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu par un autre chemin. Les pauvres au plan matériel et les opprimés bénéficient en outre d'une dignité nouvelle, celle des enfants de Dieu, et de l'amour de frères et de sœurs qui lutteront avec eux pour leur libération de tout ce qui les afflige et les opprime.

Nous nous repentons si nous avons négligé la vérité de Dieu dans l'Écriture et sommes résolu à la proclamer et la défendre. Nous nous repentons là où nous sommes restés indifférents à la condition des pauvres, où nous avons marqué une préférence pour les riches, et nous sommes résolu à suivre Jésus en annonçant la Bonne Nouvelle à tous, à la fois en paroles et en actes.

§ 4 Évangile et responsabilité sociale :

L'Évangile authentique doit se manifester par des vies transformées. Un service plein d'amour doit accompagner notre proclamation de l'amour de Dieu et la mise en pratique de ses exigences de justice et de paix doit accompagner notre annonce du Royaume de Dieu.

L'évangélisation est première parce que notre préoccupation majeure est que tous aient l'occasion d'accepter Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Jésus lui-même ne s'est pas contenté de proclamer le Royaume de Dieu, il en a manifesté concrètement l'instauration par ses oeuvres de miséricorde et de puissance. Nous sommes appelés aujourd'hui à conjoindre de la même manière paroles et actes. C'est dans un esprit d'humilité qu'il nous faut prêcher et enseigner, assister les malades, nourrir ceux qui ont faim, entourer les prisonniers, aider les défavorisés et les handicapés, et délivrer les opprimés. Tout en reconnaissant la diversité des dons spirituels, des vocations et des situations, nous affirmons que la Bonne Nouvelle est inséparable des oeuvres bonnes.

La proclamation du Royaume de Dieu exige la dénonciation prophétique de tout ce qui est incompatible avec lui. Parmi les maux que nous regrettons vivement, citons la violence sous toutes ses formes, y compris la violence institutionnalisée,

la corruption politique, l'exploitation des personnes et l'usage abusif des ressources terrestres, la destruction de la famille, l'interruption volontaire de grossesse, le trafic de drogues et le mépris des droits de l'homme. Dans notre souci des pauvres, nous sommes angoissés par le poids de la dette des pays du tiers monde (qui constituent les deux tiers du monde !). Nous sommes aussi scandalisés par les conditions inhumaines dans lesquelles vivent des millions de personnes qui portent, comme nous, l'image de Dieu.

Notre engagement permanent dans l'action sociale ne nous fait pas confondre Royaume de Dieu et société christianisée. Il signifie plutôt que nous reconnaissons les implications sociales inéluctables du message biblique. La mission véritable est toujours incarnée. Elle doit pénétrer avec humilité dans le monde des autres, s'identifier à leur situation sociale, leurs peines et leurs souffrances, et leur combat pour la justice, contre les puissances oppressives. Cela ne peut se faire sans sacrifices personnels.

L'étroitesse de notre vision, nous nous en repentons, nous a empêchés de proclamer la seigneurie de Jésus-Christ sur tous les domaines de la vie, privée et publique, locale et globale. Nous sommes résolu à lui obéir et à «chercher premièrement le Royaume de Dieu et sa justice» (Mat 6.33).

L'Église toute entière

§ 7 Des témoins conséquents

[...] Notre affirmation de la réconciliation en Christ ne sonnera juste que si nous nous aimons et nous pardonnons réciproquement, si nous servons les autres en toute humilité, avec compassion et don de soi, la main tendue bien au-delà de notre communauté.

Appeler autrui à renoncer à soi-même, à prendre sa croix et à suivre le Christ n'aura de force que si nous-mêmes nous sommes, de toute évidence, morts à notre ambition égoïste, notre hypocrisie et notre convoitise, et si nous vivons dans la simplicité, le contentement et la générosité. [...]

Le monde tout entier

§ 10 Le monde moderne

[...] Est-il possible d'édifier des Églises communes à tous, au sein desquelles l'Évangile abolisse les barrières ethniques ? D'un autre côté, de nombreux citoyens sont pauvres, déracinés, mais réceptifs à l'Évangile. Est-il possible de persuader le peuple de Dieu de s'établir au cœur de ces communautés urbaines défavorisées pour se mettre à leur service et de prendre part à la transformation de la ville ? [...]

§ 12 Situations difficiles

[...] les chrétiens sont des citoyens loyaux qui veulent le bien de leur pays, prient pour ses dirigeants et paient impôts et taxes. Toutefois, les chrétiens, parce qu'ils reconnaissent Jésus comme Seigneur, ne peuvent pas donner également ce titre à d'autres autorités qui, si elles l'exigeaient ou demandaient d'enfreindre un commandement de Dieu, devraient

être désobéies. En dehors de cela, les chrétiens sont des citoyens consciencieux. Ils contribuent au bien-être et à l'équilibre du pays par la stabilité de leur mariage et de leur foyer, leur honnêteté en

affaires, leur dur labeur et leur activité bénévole au service des handicapés et des nécessiteux. Un gouvernement légitime n'a rien à redouter de la part des chrétiens. [...]

Le texte complet est disponible sur le site du comité de Lausanne : www.lausanne.org/fr/manila-1989/manila-manifesto.html

B. Textes du Réseau Michée

1. Déclaration du Réseau Michée sur la Mission Intégrale

(Texte complet)

Introduction

Le réseau Michée est une plate-forme d'églises et d'œuvres évangéliques partout dans le monde qui s'engagent dans ce que nous avons appelé « la mission intégrale ». A l'appel de ce réseau, 140 dirigeants d'organisations chrétiennes venant de 50 pays et travaillant avec les plus démunis se sont réunis à Oxford (Angleterre) en septembre 2001 pour écouter Dieu et pour s'écouter dans le but d'apprendre les uns des autres, de s'encourager et de se fortifier mutuellement en servant la cause du royaume de Dieu parmi les pauvres.

Il se trouve que nous nous sommes réunis peu de temps après les attentats terroristes au World Trade Centre à New York et au Pentagone à Washington DC. Nous exprimons notre horreur face à cette atrocité. Dieu pleure les quelques 6000 personnes mortes, et les milliers qui en ont souffert. En même temps, nous reconnaissons que bien plus meurent inutilement tous les jours, surtout dans les pays pauvres, à cause de l'alliance maléfique de l'injustice et de l'indifférence. Dieu pleure ces morts également. Nous voulons attirer l'attention de l'Eglise et du monde sur ce scandale quotidien perpétré à l'encontre des êtres humains faits à l'image du Créateur.

Nous sommes conscients aussi de la signification symbolique de cet acte de terrorisme. A son époque, Jésus a interprété la sauvagerie de Pilate à l'encontre des Galiléens comme étant une occasion de repentance (Luc 13). Serait-il possible que cet acte, dirigé contre les symboles de la puissance économique et militaire occidentale, soit un appel à la repentance ?

Pendant notre rassemblement, nous avons entendu des témoignages quant aux effets dévastateurs de la mondialisation sur les communautés pauvres autour du monde. Nous reconnaissons l'importance du marché pour une économie saine, mais nous rejetons la tendance qui donnerait au marché un statut suprême, donnant aux biens de consommation le pouvoir de définir notre identité, et abandonnant le sort des pauvres aux seules forces du marché. Nous nommons cela de l'idolâtrie. Bien que la mondialisation contribue à la création de sociétés plus ouvertes, l'effet final en est une exclusion massive des pauvres. Peut-être la tâche sociale la plus urgente de l'Eglise pour notre génération est-

elle de proposer une réelle alternative aux déséquilibres injustes de notre ordre économique mondial, ainsi qu'aux valeurs de sa culture de consommation. Dieu nous appelle à construire des « tours jumelles » mondiales de justice et de paix. Nous avons besoin de créer une coalition de compassion.

Pendant notre temps ensemble, nous avons été très émus par le cri du cœur de ceux qui souffrent, autant que par les possibilités extraordinaires de transformation grâce à la compassion de Jésus. Nous avons entendu le récit à la fois de la douleur mais aussi de la bénédiction qui se trouvent dans l'accompagnement des personnes mourant du SIDA dans une ville au Zimbabwe, où un tiers de la population est séropositif. Nous avons entendu parler de ces moments qui marquent une vie : un enfant sans membres dans une cave en Bosnie que l'on prend dans ses bras ; une communauté mexicaine à genou confessant sa complicité dans une culture de violence. Nous avons été édifiés par la puissance formatrice de l'évangile dans la vie de toxicomanes en Asie centrale, et par le plaidoyer pour des enfants forcés à une vie de prostitution ou d'esclavage.

La mission intégrale

La mission intégrale, ou la transformation holistique, est la proclamation et la mise en pratique de l'Evangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce formatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Etre, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale.

Nous nous sommes rappelés de la place centrale de Jésus-Christ. Sa vie de service et de sacrifice est le modèle pour tout disciple chrétien. Dans sa vie et par sa mort, Jésus nous a donné un modèle d'iden-

tification avec les pauvres, pour inclure les exclus. A la croix, Dieu nous montre combien il prend la justice au sérieux : il y réconcilie avec lui-même aussi bien les riches que les pauvres en remplissant les exigences de sa propre justice. Nous servons les pauvres par la puissance du Christ ressuscité, avec l'aide de l'Esprit dans notre marche. Nous trouvons notre espérance en sachant que tout sera assujéti au Christ, et que le mal sera enfin vaincu. Nous confessons que, trop souvent, nous n'avons pas vécu une vie digne de cet évangile.

La grâce de Dieu est le battement du cœur de la mission intégrale. Nous qui recevons un amour immérité, nous devons montrer bonté, générosité et ouverture aux autres. La grâce transforme la notion de justice : celle-ci n'est plus réduite au simple respect d'un contrat, mais elle exige que nous aidions les plus défavorisés.

La mission intégrale auprès des pauvres et des marginalisés.

Comme n'importe qui, les pauvres portent en eux l'image du Créateur. Ils ont des connaissances, des compétences et des ressources. Traiter les pauvres avec respect, c'est leur donner la capacité d'être eux-mêmes les architectes du changement dans leurs propres communautés, plutôt que de leur imposer nos solutions. Un travail avec les pauvres implique la construction de relations menant à des changements des deux côtés.

Nous encourageons des activités d'aide sociale qui sont importantes pour servir les pauvres. Mais ces activités doivent être étendues pour inclure la transformation des valeurs, le renforcement des capacités des communautés et la coopération dans des enjeux plus larges de justice. Grâce à sa présence parmi les pauvres, l'Eglise est dans une position unique pour restaurer leur dignité, donnée par Dieu, en les aidant à mettre en valeur leurs propres ressources et à créer des réseaux de solidarité.

Nous refusons l'utilisation du mot 'développement' dans un sens qui impliquerait que certains pays seraient civilisés et développés, alors que d'autres ne seraient pas civilisés et seraient sous-développés. C'est imposer un modèle économique linéaire et étroit du développement, qui de plus empêche de reconnaître le besoin de transformation dans les pays soi-disant 'développés'. Tout en reconnaissant la valeur de la planification, de l'organisation, de l'évaluation et d'autres outils similaires, nous croyons que ceux-ci doivent être au service du processus de construction de relations, de la transformation des valeurs et du renforcement des capacités des pauvres.

Un travail avec les pauvres connaît des revers, de l'opposition et de la souffrance. Mais nous sommes édifiés et encouragés par les récits de transformation. Au milieu du désespoir, nous avons de l'espérance.

La mission intégrale et l'Eglise

Dieu, dans sa grâce, a donné la tâche de la mission intégrale à l'Eglise. L'avenir de la mission intégrale

est d'implanter des églises et de donner aux églises locales la capacité de transformer leurs communautés. Des églises qui aiment et qui accueillent sont le cœur de la mission intégrale. C'est très souvent la communauté chrétienne locale qui attire avant le message chrétien lui-même.

Notre expérience de marcher avec des communautés pauvres nous interpelle au niveau du sens même de l'Eglise. L'Eglise n'est pas simplement une institution ou une organisation. Elle est formée de communautés de disciples de Jésus qui incarnent les valeurs du Royaume. L'implication des pauvres dans la vie de l'église nous oblige à trouver de nouvelles façons d'être l'église dans le contexte de nos cultures, au lieu d'être de simples reflets des valeurs d'une culture dominante. Notre message est crédible dans la mesure où nous vivons proches des autres. Nous confessons que, trop souvent, l'Eglise a recherché la richesse, le succès, un statut et de l'influence. Mais le royaume de Dieu est donné à la communauté que Jésus Christ appelle 'son petit troupeau'.

Nous ne voulons pas que nos traditions d'église nous empêchent de travailler ensemble pour le Royaume. Nous avons besoin les uns des autres. L'Eglise apporte de meilleures réponses à la pauvreté en travaillant avec les pauvres et avec d'autres intervenants, comme la société civile, le gouvernement et le secteur privé, avec un respect mutuel et une reconnaissance du rôle distinct de chaque partenaire. Nous offrons le réseau Michée comme une possibilité de collaboration dans l'intérêt des pauvres et de l'évangile.

La mission intégrale et le plaidoyer

Nous confessons que, dans un monde de conflits et de tensions ethniques, nous n'avons pas souvent construit les ponts nécessaires. Nous sommes appelés à travailler pour la réconciliation entre des communautés divisées par des questions d'ethnie, entre riches et pauvres, entre oppresseurs et opprimés.

Nous sommes conscients du commandement de parler pour ceux qui n'ont pas de voix, pour les droits des démunis dans un monde où les 'droits de l'argent' ont priorité sur les droits de l'homme. Nous reconnaissons le besoin du plaidoyer, à la fois pour s'attaquer à l'injustice structurelle et pour aider notre prochain dans le besoin.

La mondialisation est souvent en réalité la domination des cultures qui ont le pouvoir de protéger leurs biens, leurs technologies et leur image bien au-delà de leurs propres frontières. Face à cela, l'Eglise, dans toute la richesse de sa diversité, a un rôle unique à jouer en tant que vraie communauté mondiale. Nous encourageons les chrétiens à former des réseaux, et à coopérer pour affronter ensemble les défis de la mondialisation. L'Eglise a besoin d'une voix mondiale unifiée pour répondre aux dégâts causés par la mondialisation tant aux êtres humains qu'à l'environnement. Notre espoir est que le réseau Michée puisse encourager un mouvement de résistance à un système mondial d'exploitation.

Nous affirmons que la lutte contre l'injustice est spirituelle. Nous nous engageons à prier, à plaidoyer

au nom des pauvres, non seulement devant les dirigeants de ce monde, mais aussi devant le Juge de toutes les nations.

La mission intégrale et le style de vie.

La mission intégrale est la préoccupation de chaque chrétien. Nous voulons voir les pauvres au travers des yeux de Jésus qui, en voyant la foule, avait compassion d'elle parce qu'elle était à bout de forces et sans défense, comme des brebis sans berger.

Nous devons être des disciples intégraux qui utilisons les ressources de la création de Dieu de façon responsable et durable et qui transformons notre

vie dans ses dimensions morale, intellectuelle, économique, culturelle et politique. Pour beaucoup d'entre nous, cela signifie un retour au sens biblique de la gestion des biens. Le concept du sabbat nous rappelle qu'il doit y avoir des limites à notre consommation. Les chrétiens riches, aussi bien au Nord qu'au Sud, doivent utiliser leurs biens au service des autres. Nous travaillons à la libération des riches de l'esclavage de l'argent et du pouvoir. L'espérance d'un trésor céleste nous libère de la tyrannie de Mammon.

Nous prions que, dans notre quotidien et dans nos contextes différents, nous puissions faire ce que le Seigneur demande de nous : pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec notre Dieu.

2. Déclaration de Querétaro

(texte complet)

Le réseau Michée rassemble des organisations évangéliques situées partout dans le monde et engagées dans la mission intégrale. Réunis par ce réseau et venant de 50 pays, 185 dirigeants de ces organisations agissant contre la pauvreté se sont retrouvés à Querétaro (Mexique) en septembre 2003 pour réfléchir à la question de la mondialisation et de la pauvreté.

Cette rencontre nous a permis d'entrer dans un processus de dialogue orienté vers une réflexion commune sur la Parole de Dieu et sur ce qu'elle nous dit dans un monde toujours plus globalisé, dans lequel les pauvres, alors qu'on leur promet plus, se trouvent économiquement et socialement marginalisés et culturellement appauvris.

Plus d'un milliard de gens souffrent de la violence quotidienne de la pauvreté absolue. Cette violence raccourcit et dégrade leur vie. Les enfants constituent la majorité de ce groupe. Ils sont particulièrement vulnérables. Environ 30 000 d'entre eux meurent chaque jour de faim et de maladies qui peuvent être évitées. Ces faits monstrueux reçoivent beaucoup moins d'attention de la part des médias et des hommes politiques que le terrorisme. En réponse à cette atrocité, nous reconnaissons que nous, dans l'Eglise, avons trop peu agi contre la situation critique des pauvres. Nous avons donc consacré du temps pendant cette conférence à débattre de réponses appropriées.

Qu'est-ce que la mondialisation ?

La mondialisation revêt différentes significations suivant le contexte :

- D'abord, dans son sens premier, elle fait référence à ces processus sociologiques qui déconnectent les activités humaines de leurs implantations locales et qui les relient au-delà des frontières nationales. C'est la croissance des technologies de l'information et de la communication qui se trouve derrière ce processus.

- Deuxièmement, la mondialisation fait référence à l'émergence d'une société civile mondiale à côté du système de l'Etat-nation, en incluant des acteurs transnationaux de toutes sortes et avec des degrés divers d'influence globale.

- Troisièmement, la mondialisation fait référence au système économique global, c'est-à-dire au projet néo-libéral d'un marché unique global dans lequel toutes les barrières au commerce et aux flux financiers disparaîtraient. C'est une idéologie politique, promue activement par ce qui est appelé «le consensus de Washington» et auquel s'opposent ceux qu'on appelle à tort dans les médias internationaux les militants «anti-mondialisation» (*appelés maintenant plus justement en français 'alter-mondialistes'*).

La mondialisation, selon les deux premières significations, démontre la vérité biblique selon laquelle nous sommes liés ensemble en une seule famille humaine au travers de dépendances mutuelles. D'autre part, elle met en relief la nature humaine déchue et notre propension à l'idolâtrie et à la fragmentation. La mondialisation divise autant qu'elle unit. Les nouvelles technologies qui sont au cœur des processus de globalisation ne sont pas par nature des processus d'exploitation. Elles offrent des occasions sans précédent pour résister à des régimes d'oppression, pour dénoncer l'injustice, pour chasser l'ignorance et éradiquer des maladies.

La mondialisation a aussi le potentiel d'encourager un dialogue véritable entre les cultures. Aucun groupe culturel, religieux ou ethnique ne peut se couper des autres. Cependant, étant donné les

énormes inégalités de pouvoir économique entre les cultures et le contrôle des media internationaux par une poignée de groupes géants, la tendance est que les images, modèles et pratiques culturelles les plus puissants dominent les moins puissants dans une circulation généralement à sens unique.

La rencontre du réseau Michée s'est principalement focalisée sur la troisième forme de mondialisation à cause de son impact négatif sur les pauvres.

Le système économique global

C'est une supposition courante que l'intégration des économies locales dans le système de marché global conduit automatiquement au progrès économique – qui profite aux pays industrialisés aussi bien qu'aux «pays en développement», aux consommateurs aussi bien qu'aux producteurs, en entretenant une saine compétition, en répandant la connaissance technologique et en augmentant partout la productivité et les niveaux de vie. Une telle intégration implique la suppression des barrières à la libre circulation des biens et des capitaux, en limitant le rôle des gouvernements et en réduisant ainsi la corruption, la stagnation et la bureaucratie – les maux qui ont entravé la croissance des «économies en développement».

La recette orthodoxe pour la croissance économique au travers du libre accès au marché est promue par les nations du G8 et renforcée par les institutions financières internationales telles que la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International et l'Organisation Mondiale du Commerce. Elle est mise en avant comme étant la solution à la pauvreté mondiale – si elle est fidèlement appliquée, tous les pays pauvres finiront par faire partie du « monde développé » et leurs peuples expérimenteront la liberté et la prospérité d'une société de consommation.

Cependant, de nombreuses preuves démontrent que de telles suppositions ne peuvent pas être prises comme allant de soi. C'est un fait historique que pas un seul pays n'a atteint le statut des pays du Nord via le chemin économique proposé ci-dessus. Même aujourd'hui, les pays riches utilisent en permanence la protection tarifaire, et emploient leur énergie politique et économique pour promouvoir leurs affaires à l'étranger. Ils subventionnent massivement leurs produits agricoles, faisant ainsi chuter les prix et détruisant la source de revenus des paysans dans les pays pauvres. Les flux financiers sans restriction, loin d'encourager la croissance économique, ne font que déstabiliser les sociétés. Le système global actuel est édifié sur de fausses suppositions et sur un principe immoral de double mesure. Au lieu de réduire la pauvreté, ce système est la principale cause de l'extension et de l'enracinement de ce fléau majeur.

En vérité, un effet essentiel en est l'émergence d'une aristocratie transnationale de gens riches matériellement et puissants politiquement face à des masses croissantes de gens pauvres incapables de satisfaire leurs besoins vitaux. Le fossé qui s'élargit non seulement entre les pays riches et les pays pauvres mais aussi entre les riches et les pauvres à l'intérieur des pays, y compris ceux du Nord, montre

clairement que le système économique actuel profite d'abord à une minorité riche mais souvent piège la majorité pauvre dans sa pauvreté.

Le fondamentalisme de marché, qui écarte le rôle des Etats-nations et favorise la suprématie économique, est une menace très sérieuse, non seulement pour la survie des pauvres, mais aussi pour les sociétés ouvertes partout dans le monde.

Une vision biblique

Le point de départ pour une réponse chrétienne est de reconnaître avec le plus grand sérieux que notre vie et notre mission sont enracinées dans l'Évangile – la bonne nouvelle de la Seigneurie de Jésus-Christ.

En tant que disciples de Christ, nous devons remettre en cause ce qui est au cœur de la mondialisation économique contemporaine, à savoir l'idolâtrie de Mammon. La résistance aux pressions de la société de consommation – une société construite sur de fausses suppositions et des valeurs biaisées – n'est pas facultative. Les problèmes que pose ce capitalisme global ne sont pas simplement, et même pas d'abord, économiques ou techniques, mais moraux et spirituels. Le combat auquel nous sommes appelés ne peut pas être mené avec une force seulement humaine, puisque « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Eph 6:12).

Nous devons être attentifs à l'exhortation de Paul « à être fort dans le Seigneur, et par sa force toute puissante » et « de nous revêtir de toutes les armes de Dieu » consistant en « la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, l'Évangile de paix, le bouclier de la foi, le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, ... et la prière par l'Esprit » (Eph 6:10-18).

Les êtres humains se sont vu confier la gestion responsable de ce qui appartient fondamentalement à Dieu. « La terre est au SEIGNEUR et tout ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent » (Ps 24:1; cf Ps 89:11). Ainsi quand l'ancien Israël reçut la terre promise (paradigme de l'héritage humain de la terre), Dieu leur dit : « La terre (le moyen de production de base) ne se vendra pas à perpétuité ; car le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme immigrants et comme résidents temporaires » (Lev 25:23; Ex 19:5; Ez 46:18). Les besoins de la survie humaine prévalent sur le droit de l'individu à la propriété (par ex. Deut 24:19-22). Ni les gouvernements ni les entreprises multinationales ne sont propriétaires des ressources naturelles de la terre. Dieu les tient pour responsables de la mise en valeur de ces ressources pour le bien de tous les êtres humains qui partagent la planète, et de leur utilisation d'une manière qui respecte l'intégrité de sa création.

Lorsque l'économie rime avec tyrannie, et que tout s'évalue en terme de marchandise et empiète sur chaque sphère de la vie humaine, notre vocabulaire moral perd son sens, la dignité humaine est sapée ainsi que la légitimité du marché lui-même. Ici, nous

sommes engagés dans une bataille morale et spirituelle contre l'idolâtrie. Tragiquement cependant, les chrétiens ont été plus moulés par ces idéologies économique et politique que par l'Évangile que nous disons professer. Nous notons, avec tristesse et honte, que les hommes politiques, les économistes et les dirigeants d'entreprise chrétiens manquent souvent de discernement spirituel et de vision biblique du monde, et donc deviennent complices de structures sociales, économiques et politiques qui perpétuent l'idolâtrie et l'injustice. Nous ne devons pas nous conformer aux idoles de notre temps mais être véritablement transformés par le renouvellement de notre esprit par la Parole et l'Esprit de Dieu (Rom 12:1-3).

Rechercher des alternatives

Nous croyons qu'il est nécessaire dans nos ministères d'augmenter la part du plaidoyer en faveur des pauvres. Cela doit aller jusqu'à inclure la dénonciation des "coûts sociaux" du processus de mondialisation dans le contexte local, national et international. Cependant, nous ne pouvons et ne devons pas nous arrêter là, mais plutôt fournir des alternatives viables. Nous nous engageons à en relever le défi par un travail sur le terrain et par un plaidoyer à tous les niveaux.

Nous nous engageons dans les défis spécifiques suivants pour nous-mêmes et pour l'Église :

Nous devons rediriger l'économie globale et les processus de mondialisation vers le royaume de Dieu.

La réhabilitation de la politique et de l'éducation politique est essentielle pour y parvenir. Nous devons éduquer les chrétiens en ce qui concerne l'importance du renforcement de la démocratie, à la fois dans leur pays et à l'extérieur. Le manque de volonté politique de la part des pays riches pour réformer les institutions financières internationales et pour remodeler l'économie globale, de sorte que les bénéfices de la mondialisation soient distribués plus équitablement, ne peut être contré que par une mobilisation transnationale de mouvements locaux. Les théologiens chrétiens, les pasteurs, les économistes, les hommes d'affaires, les journalistes, les artistes, les hommes de loi et les autres professions doivent se rassembler avec les pauvres pour réclamer des droits pour les marginalisés et les vulnérables.

Nous, chrétiens et églises partout dans le monde, devons changer nos comportements de consommation. Nous ne pouvons pas ignorer le lien entre notre consommation et les coûts sociaux et environnementaux qu'elle impose. Notre responsabilité de gestion doit prendre en compte la manière avec laquelle les biens et les services que nous consommons sont produits – nous devons assumer la responsabilité des coûts de notre style de vie.

Nous qui intervenons dans des actions de proximité devons faciliter le développement du contenu utile local si les nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent bénéficier aux pauvres. Les nouvelles technologies ne peuvent être utiles aux pauvres que si elles répondent à leurs besoins, sont adaptées à leur culture, et fournissent l'information qu'ils recherchent. (Par exemple, quel-

le information sous une forme facilement accessible est actuellement disponible sur Internet pour les paysans pauvres ?)

Nous chrétiens, en tant que communauté véritablement mondiale, devrions fournir gratuitement les services de juristes ou d'économistes aux pays pauvres pour leur assurer des termes commerciaux équitables lors des négociations de l'OMC. Il faudrait faire pression pour des clauses sociales et environnementales plus fortes, pour des compensations pour les communautés vulnérables gravement affectées par les décisions de l'OMC, et pour des mécanismes qui empêcheront les pays puissants de malmener les pauvres et de contourner les réglementations.

Nous réaffirmons notre devoir urgent de parler haut et fort pour ceux qui n'ont pas de voix, et de permettre aux pauvres de parler pour eux-mêmes. Nous nous engageons en tant que réseau à travailler ensemble à faire campagne contre les causes et les expressions de pauvreté, d'injustice, de violence, de guerre et de corruption au niveau local, national et international. A cette fin, nous appelons les gouvernements partout dans le monde à :

- Tenir pleinement les promesses de suppression de la dette impayable des pays les plus pauvres du monde.
- Restituer l'argent transféré par des gouvernants corrompus sur des comptes privés dans des banques offshore aux pays qu'ils ont volés.
- Réformer le système bancaire international de sorte que le statut de paradis fiscal soit aboli.
- Exiger que les sociétés dévoilent la totalité des paiements effectués à des gouvernements étrangers dans le cadre d'appel d'offres.
- Soutenir les institutions qui font la promotion de la transparence et de la responsabilité, en particulier la Cour Internationale de Justice qui tient les gouvernements et les armées pour responsables de génocide et autres crimes contre l'humanité.

Financer pleinement ces agences de l'ONU qui travaillent de façon transnationale pour protéger les réfugiés et promouvoir les droits de l'homme et la protection de la biosphère.

Le service de la dette, la corruption et la fraude fiscale sont les principaux responsables de la fuite des ressources du Sud. La corruption dans les pays pauvres ne serait pas possible sans le soutien tacite et l'implication souvent active de riches entreprises, de banques et de gouvernements du Nord. Pour chaque dessus de table pris, il y a un dessous de table offert.

Le premier défi politique est d'assurer que les acteurs nationaux et internationaux – surtout les institutions financières internationales et les entreprises multinationales qui exercent une immense influence au niveau mondial – soient transparents dans leur fonctionnement et soient redevables envers ceux qui en sont directement affectés. Des mécanismes de gouvernance internationaux sont

nécessaires pour que le commerce global et le flux des capitaux respectent les normes de la justice.

Invitation aux Eglises

Nous confessons que Mammon a quelquefois faussé notre propre style de vie, à la fois individuellement et dans les églises auxquelles la plupart d'entre nous appartiennent. Nous nous en repentons. Dans notre style de vie et nos choix de consommateurs, nous devons manifester notre préoccupation pour la justice et une gestion responsable des ressources. Nous reconnaissons aussi que, même dans nos faiblesses, nous sommes appelés à la tâche prophétique d'insister pour que les dirigeants du monde remplissent le mandat que Dieu leur a donné de se soucier des pauvres. Avec les mots du psalmiste, nous devrions faire pression sur les gouvernements pour la mise en place de politiques qui «rendent justice au faible et font droit au misérable et à l'indigent». Cela doit faire partie du cœur de leur mission, alors que ça l'est rarement. Nous répétons la question du psalmiste avec toute l'urgence dont nous pouvons faire preuve : «Jusqu'à quand jugerez-vous avec iniquité, et aurez-vous égard à la personne des méchants ? » (Ps 82:2).

En tant que communauté chrétienne mondiale, nous avons une occasion historique et un impératif biblique d'éradiquer le grand fléau de la pauvreté absolue de notre temps. Les églises, souvent les agents de transformation les plus invisibles mais aussi les plus efficaces dans les situations locales, n'ont toujours pas de voix efficace, mondiale et unie sur le sujet de la pauvreté. Au moment où les gouvernements disent écouter la société civile du Sud et apprécier les initiatives basées sur la foi, il est temps de trouver notre voix mondiale et de relever le défi des décideurs du monde en offrant une alternative basée sur la Bible au discours actuel de la mondialisation. En mobilisant l'imagination et la théologie des chrétiens dans le monde, nous pourrions voir Dieu agir selon des voies que nous ne pouvons même envisager.

La vision du prophète Michée de «chaque homme habitant sous sa vigne et sous son figuier» (Michée 4:4) suggère que tout développement que nous faisons doit être bien « enraciné », en tenant compte des connaissances et des ressources venant du système de vie des gens. Etre véritablement mondial c'est être véritablement local. Pour être durables, les efforts en faveur du développement doivent être culturellement appropriés. Pour faire véritablement partie de la vie du monde, nous devons nous immerger de manière incarnée dans le vécu de notre propre peuple.

La réduction globale de la pauvreté ne sera pas atteinte sans un «moteur spirituel». La plupart des mouvements sociaux significatifs dans l'histoire ont eu un fondement spirituel fort. Sans cette vision et cette motivation spirituelles, sans cette autorité morale, nous ne briserons pas la chape de la pauvreté sur les plus pauvres du monde. C'est notre devoir, c'est notre vocation.

Entendez la voix du prophète Michée qui nous dit de ne pas être tenté par le pouvoir militaire et économique, mais au contraire de «pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec notre Dieu».

Avec cet objectif en vue, le réseau Michée et l'Alliance Evangélique Mondiale lancent une campagne mondiale appelée le défi Michée (www.defimichée.org), pour mobiliser le soutien des chrétiens vers un accomplissement des Objectifs de Développement pour le Millénaire (donnés par les Nations Unies). La vision du **défi Michée** est de conduire la mission intégrale de l'Eglise vers un plus grand niveau d'expression nationale et mondiale, pour proclamer la Parole de Dieu et pour servir avec les pauvres.

C. Un engagement évangélique pour un style de vie simple

(texte complet)

Pendant quatre jours nous avons été ensemble, 85 chrétiens de 27 pays différents, pour réfléchir à la résolution exprimée par la Déclaration de Lausanne (1974) de « vivre plus simplement ». Nous avons essayé d'écouter la voix de Dieu dans les pages de la Bible, dans les cris des pauvres affamés et dans ce que nous nous disions les uns aux autres. Et nous croyons que Dieu nous a parlé.

Nous rendons grâce à Dieu pour son grand salut par Jésus-Christ, pour sa révélation dans l'Écriture qui est une lumière sur notre sentier et pour la puissance du Saint Esprit qui fait de nous des témoins et des serviteurs dans le monde.

Nous sommes troublés par les injustices du monde, préoccupés par ses victimes et poussés à la repentance pour notre complicité dans ces choses. Nous avons aussi été incités à prendre de nouvelles résolutions que nous exprimons dans cet engagement.

1. La création

Nous adorons Dieu en tant que Créateur de toutes choses et nous célébrons la bonté de sa création. Dans sa générosité il nous a tout donné pour que nous en jouissions et nous recevons cela de ses mains dans une attitude d'humbles actions de grâce (1 Timothée 4.4 ; 6.17). La création de Dieu se caractérise par une grande abondance et une grande diversité et Dieu désire que ses ressources soient gérées et partagées de telle manière que tous en bénéficient. Par conséquent, nous dénonçons la destruction de l'environnement, le gaspillage et l'accumulation des richesses. Nous déplorons la misère des pauvres qui souffrent en conséquence de ces maux. Nous rejetons également la tristesse de l'ascétisme. En effet, tout cela remet en cause la bonté du Créateur et reflète la tragédie de la chute. Nous reconnaissons notre implication dans ces choses, et nous nous en repentons.

2. Gestion

Lorsque Dieu fit les humains, homme et femme, à sa propre image, il leur donna la domination sur la terre (Genèse 1.26-28). Il fit d'eux les gérants de ses ressources, et ils devinrent responsables envers lui, en tant que Créateur, envers la terre qu'ils devaient développer, et envers leur prochain avec lequel ils devaient partager les richesses de la terre. Ces vérités sont si fondamentales que l'accomplissement authentique de l'humanité dépend d'une juste relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre et toutes ses ressources. Par une gestion infidèle, dans laquelle nous échouons à conserver les ressources limitées de la terre, à les développer pleinement ou à les distribuer justement, nous désobéissons à Dieu et, en même temps, nous aliénon les gens de ce qu'il avait prévu pour eux. Par consé-

quent, nous sommes déterminés à honorer Dieu en tant que propriétaire de toutes choses, de nous souvenir que nous sommes gérants et non propriétaires de la terre ou des biens que nous pouvons avoir, de les utiliser au service des autres et de rechercher la justice pour les pauvres qui sont exploités et sans force pour se défendre eux-mêmes. Nous attendons avec impatience le « rétablissement de toutes choses » au retour du Christ (Actes 3.21). A ce moment-là, notre pleine humanité sera restaurée : nous devons donc promouvoir la dignité humaine aujourd'hui.

3. Pauvreté et richesse

Nous affirmons que la pauvreté involontaire est une offense à la bonté de Dieu. La Bible la relie à la faiblesse, car les pauvres ne peuvent pas se protéger eux-mêmes. L'appel que Dieu lance aux dirigeants est d'utiliser leur pouvoir pour défendre les pauvres et non pour les exploiter. L'Église doit se tenir avec Dieu et les pauvres contre l'injustice, souffrir avec eux et appeler les dirigeants à remplir le rôle que Dieu leur a fixé. Nous nous sommes efforcés d'ouvrir notre esprit et notre cœur aux paroles dérangeantes de Jésus sur le sujet de la richesse. « Gardez-vous de la cupidité » a-t-il dit, et « la vie d'une personne ne dépend pas de l'abondance de ses possessions » (Luc 12.15). Nous avons écouté ses avertissements sur les dangers des richesses. Car les richesses entraînent des soucis, la vanité et la fausse sécurité, l'oppression du pauvre et l'indifférence aux souffrances de celui qui est dans le besoin. Il est donc difficile pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux (Matthieu 19.23) et les cupides en seront exclus. Le royaume est un don gratuit offert à tous, mais il s'agit tout spécialement d'une bonne nouvelle pour les pauvres, parce qu'ils bénéficient le plus des changements qu'il apporte. Nous croyons que Jésus appelle encore certaines personnes (peut-être nous ?) à le suivre dans un style de vie de pauvreté volontaire totale. Jésus appelle tous ses disciples à une liberté intérieure par rapport à la séduction des richesses (« car il est impossible de servir Dieu et l'argent ») et à une générosité sacrificielle (« être riche en œuvres bonnes, avoir de la générosité et être prêt à partager » 1 Timothée 6.18). En fait, la motivation et le modèle de la générosité chrétienne ne sont rien de moins que l'exemple de Jésus Christ lui-même, qui, bien qu'il fût riche, s'est fait pauvre pour que

par sa pauvreté nous soyons enrichis (2 Corinthiens 8.9). Il s'agissait d'un sacrifice de soi coûteux et délibéré ; nous avons l'intention de rechercher sa grâce pour le suivre. Nous prenons la résolution d'apprendre à connaître les personnes pauvres et opprimées, d'apprendre d'elles sur les problèmes de l'injustice, de chercher à soulager leur souffrance et de nous souvenir d'elles régulièrement dans nos prières.

4. La nouvelle communauté

Nous nous réjouissons de ce que l'Eglise soit la nouvelle communauté d'un âge nouveau, dont les membres jouissent d'un nouveau style de vie. L'Eglise chrétienne primitive, constituée à Jérusalem le jour de la Pentecôte, se caractérisait par une qualité de communion inconnue auparavant. Ces croyants remplis de l'Esprit s'aimaient les uns les autres à un tel point qu'ils vendaient et partageaient leurs possessions. Bien que leurs ventes et leurs dons aient été volontaires, et qu'une certaine propriété privée était préservée (Actes 5.4), elle était subordonnée aux besoins de la communauté. « Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre » (Actes 4.32). Cela signifie qu'ils étaient libres de la revendication égoïste des droits de propriété. Le résultat de leurs relations économiques transformées était qu'« il n'y avait parmi eux aucun indigent » (Actes 4.34). Ce principe de partage généreux et sacrificiel, qui s'exprime dans le fait que nous nous mettions nous-mêmes et nos biens à la disposition de ceux qui sont dans le besoin, est une caractéristique essentielle de toute Eglise remplie de l'Esprit. Par conséquent, ceux d'entre nous qui vivent dans l'aisance, dans quelque région du monde que ce soit, sont déterminés à faire davantage pour soulager les besoins des croyants moins privilégiés. Autrement, nous ressemblerons à ces chrétiens riches de Corinthe qui mangeaient et buvaient trop tandis que leurs frères et sœurs pauvres avaient faim, et nous mériterons le reproche cinglant que Paul leur adressé de mépriser l'Eglise de Dieu et de profaner le corps du Christ (1 Corinthiens 11.20-24). Nous sommes donc bien plutôt déterminés à leur ressembler à une étape ultérieure, quand Paul les a exhorté à ce que leur abondance produise des dons pour les chrétiens appauvris en Juda « afin qu'il y ait égalité » (2 Corinthiens 8.10-15). Il s'agissait d'une belle démonstration d'amour qui se préoccupe des besoins d'autrui et d'une solidarité entre Juifs et non Juifs en Christ. Dans ce même esprit, nous devons rechercher des moyens de régler les frais collectifs de l'Eglise avec le moins de dépenses possible en voyage, nourriture et logement. Nous appelons les Eglises et les organisations para-ecclésiastiques à être profondément conscientes, dans leurs projets, de la nécessité de l'intégrité pour le style de vie et le témoignage collectifs. Christ nous appelle à être le sel et la lumière du monde, afin d'empêcher le dépérissement de sa société et pour illuminer ses ténèbres. Mais notre lumière doit briller et notre sel doit conserver sa saveur. C'est lorsque la nouvelle communauté est le plus clairement distincte du monde – de ses valeurs, de ses critères et de son style de vie – qu'elle confronte le monde à une possibilité différente radicalement attractive et exerce ainsi sa plus grande influence pour Christ. Nous nous engageons à prier et à travailler pour le renouveau de nos Eglises.

5. Style de vie personnel

Jésus notre Seigneur nous appelle avec force à la sainteté, à l'humilité, à la simplicité et au contentement. Il nous promet également son repos. Nous confessons cependant que nous avons souvent permis à des désirs impies de troubler notre tranquillité intérieure. Ainsi, sans le renouvellement constant de la paix du Christ dans notre cœur, notre accent sur la simplicité sera unilatéral. L'obéissance chrétienne exige de nous un style de vie simple, indépendamment des besoins des autres. Néanmoins, le fait que 800 millions de personnes soient indigentes et qu'environ 10 000 meurent de faim tous les jours [ndt : le texte date de 1980] fait que tout autre style de vie est indéfendable. Si certains d'entre nous ont été appelés à vivre avec les pauvres et d'autres à ouvrir leur foyer à ceux qui sont dans le besoin, c'est chacun d'entre nous qui est déterminé à développer un style de vie plus simple. Nous avons l'intention de réexaminer nos revenus et nos dépenses afin de vivre avec moins et de donner davantage. Nous n'imposons ni règles, ni règlements, que ce soit pour nous-mêmes ou pour les autres. Cependant, nous prenons la résolution de renoncer à la prodigalité et de nous opposer à l'extravagance dans notre mode de vie personnel, dans notre habillement ou notre logement, dans notre façon de voyager ou dans les locaux de nos Eglises. Nous acceptons aussi de faire la différence entre ce qui est nécessaire et ce qui relève du luxe, les festivités et la routine habituelle, entre le service de Dieu et l'esclavage à l'égard de la mode. Où fixer la limite demande une pensée consciencieuse et que nous fassions des choix, avec les membres de notre famille. Ceux d'entre nous qui vivent en Occident ont besoin de l'aide de nos frères et sœurs du Tiers-Monde pour évaluer nos critères de dépenses. Ceux d'entre nous qui vivent dans le Tiers-Monde reconnaissent que nous sommes également exposés à la tentation de la convoitise. Ainsi nous avons besoin de compréhension, d'encouragement et de prières mutuels.

6. Développement international

Nous reprenons les paroles de la Déclaration de Lausanne : « Nous sommes tous choqués par la pauvreté de millions d'êtres et troublés par les injustices qui en sont la cause. » Un quart de la population du monde jouit d'une incomparable prospérité, tandis qu'un autre quart souffre d'une misère écrasante. Cette énorme disparité est une injustice intolérable ; nous refusons d'y consentir. L'appel en faveur d'un Nouvel Ordre Economique International trouve son expression dans la frustration justifiée du Tiers Monde. Nous sommes parvenus à comprendre plus clairement la connexion entre les ressources, le revenu et la consommation. Souvent, les gens meurent de faim parce qu'ils ne peuvent pas acheter de la nourriture et parce qu'ils n'ont aucun accès au pouvoir. Nous approuvons donc l'accent que des organisations chrétiennes font porter sur le développement plutôt que sur l'aide, parce que le transfert de personnel et d'une technologie appropriée peut rendre les gens capables de faire un bon usage de leurs propres ressources tout en respectant leur dignité. Nous prenons la résolution de contribuer plus généreusement à des projets de développement humain. Là où la vie des gens est en jeu, il ne devrait jamais y avoir pénu-

rie de moyens financiers. Mais l'action des gouvernements est essentielle. Ceux d'entre nous qui vivent dans les nations riches ont honte de ce que nos gouvernements ont en général échoué à atteindre leurs cibles d'aide publique au développement, de préserver des réserves de nourriture d'urgence ou de libéraliser leur politique de commerce. Nous sommes parvenus à la conclusion que dans un grand nombre de cas les entreprises multinationales réduisent l'initiative locale dans les pays dans lesquels elles travaillent et ont tendance à s'opposer à tout changement fondamental dans le gouvernement. Nous sommes convaincus qu'elles devraient être davantage sujettes à contrôle et prêtes à rendre des comptes.

7. Justice et politique

Nous sommes également convaincus que Dieu a tellement horreur de la situation d'injustice sociale présente qu'une grande mesure de changement est nécessaire. Ce n'est pas que nous croyions en une utopie terrestre. Mais nous ne sommes pas non plus pessimistes. Le changement peut se produire, même si cela ne se fera pas simplement par un engagement à un style de vie simple ou en faveur de projets de développement humain. La pauvreté et la richesse excessive, le militarisme et l'industrie de l'armement, une distribution injuste du capital, de la terre et des ressources sont des questions qui ont trait au pouvoir et à la faiblesse. Sans un changement de pouvoir se produisant par des changements structurels, ces problèmes ne pourront pas être résolus. L'Eglise chrétienne avec le reste de la société est inévitablement impliquée dans le politique qui est « l'art de vivre en communauté ». Les serviteurs de Christ doivent exprimer sa seigneurie dans leurs engagements politiques, sociaux et économiques et leur amour pour leur prochain en participant au processus politique. Comment donc pouvons-nous contribuer au changement ? En premier lieu, nous prions pour la paix et la justice comme Dieu nous le commande. Deuxièmement, nous chercherons à éduquer les chrétiens aux questions morales et politiques qui sont impliquées, à clarifier ainsi leur vision et à augmenter leurs attentes. Troisièmement, nous agissons. Certains chrétiens sont appelés à des tâches particulières dans les domaines du gouvernement, de l'économie ou du développement. Tous les chrétiens doivent participer au combat actif pour créer une société juste et responsable. Dans certaines situations, l'obéissance envers Dieu exige la résistance à un ordre établi injuste. Quatrièmement, nous devons être prêts à souffrir. En tant que disciples de Jésus, le Serviteur Souffrant, nous savons que le service implique toujours la souffrance. Si l'engagement personnel à changer notre style de vie sans action politique pour changer les systèmes d'injustice manquent d'efficacité, l'action politique sans engagement personnel manque d'intégrité.

Notre résolution

Ainsi donc, ayant été libérés par le sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ, en obéissance à son appel, par une compassion sincère pour les pauvres, dans le souci de l'évangélisation, du développement et de la justice, et dans une anticipation solennelle du Jour du Jugement, nous nous engageons humblement à développer un style de vie juste et simple, à nous soutenir les uns les autres dans cet engagement et à encourager les autres à nous rejoindre. Nous savons que nous aurons besoin de temps pour tirer les implications de cet engagement et que la tâche ne sera pas facile. Que le Dieu Tout-Puissant nous donne la grâce d'être fidèles ! Amen.

8. Evangélisation

Nous sommes profondément préoccupés par tous les millions de personnes qui n'ont pas entendu l'Evangile dans le monde. Rien de ce qui a été dit sur le style de vie ou l'injustice ne diminue l'urgence de développer des stratégies d'évangélisation appropriées aux différents environnements culturels. Nous ne devons pas cesser de proclamer Christ comme Sauveur et Seigneur à travers le monde. L'Eglise ne prend pas encore sérieusement sa mission d'être témoin « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8). L'appel à un style de vie responsable ne doit donc pas être séparé de l'appel à être des témoins responsables. Car la crédibilité de notre message est sérieusement entamée à chaque fois que nous le contredisons par notre vie. Il est impossible de proclamer honnêtement le salut du Christ, s'il est évident qu'il ne nous a pas sauvés de la cupidité, ou sa seigneurie si nous ne sommes pas de bons gérants de nos possessions, ou son amour si nous fermons notre cœur à ceux qui sont dans le besoin. Quand les chrétiens prennent soin les uns des autres et prennent soin des indigents, Jésus Christ devient plus visiblement attrayant. En contraste avec cela, il est compréhensible que le style de vie opulent de certains évangélistes occidentaux quand ils visitent le Tiers-Monde en choque beaucoup. Nous croyons que si les chrétiens vivaient simplement cela libérerait souvent des ressources considérables de finances et de personnel pour l'évangélisation aussi bien que pour le développement. Ainsi, par notre engagement à un style de vie simple, nous nous réengageons de nouveau de tout notre cœur à l'évangélisation du monde.

9. Le retour du Seigneur

Les prophètes de l'Ancien Testament dénonçaient les idolâtries et les injustices du peuple de Dieu et les avertissaient de son jugement à venir. On trouve des dénonciations et des avertissements semblables dans le Nouveau Testament. Le Seigneur Jésus revient bientôt pour juger, sauver et régner. Son jugement s'abattra sur les cupides (qui sont des idolâtres) et sur tous les oppresseurs. Car en ce jour, le Roi s'assiéra sur son trône et séparera les sauvés des perdus. Ceux qui l'auront servi en servant l'un des plus petits de ses frères et sœurs dans le besoin seront sauvés, car la réalité de la foi qui sauve se manifeste dans l'amour qui sert. Mais ceux qui persistent dans l'indifférence aux difficultés de ceux qui sont dans le besoin, et donc à Christ en eux, seront irrémédiablement perdus (Matthieu 25.31-46). Chacun d'entre nous a besoin d'entendre de nouveau cet avertissement solennel de Jésus et de s'engager de nouveau à le servir dans ceux qui sont démunis. Par conséquent nous appelons les chrétiens partout dans le monde à faire ainsi.